



SPECTACLES LUXEMBOURG

Pour qui sonne le glas (gla-gla)

Il a écrit des trucs comme *Le Bal des folles* ou *Une Langouste pour deux*. On lui doit aussi des pièces de théâtre aux titres charmants comme *Sainte Geneviève dans sa Baignoire*, que des célébrités comme Jorge Lavelli ou Jérôme Savary s'empressaient de mettre en scène. Surtout connu du grand public comme dessinateur de presse (*Nouvel Obs*, *Libé*), Copi l'Argentin exilé à Paris a également été une figure de proue du mouvement homosexuel émergent, au début des années 70 à Paris. Quand les rasdep n'étaient pas encore gay, et qu'ils songeaient plus à se frotter aux maoïstes par le biais du Front homosexuel d'action révolutionnaire qu'à passer devant monsieur le maire.

Le Frigo, dernière pièce mise en scène et interprétée par Copi – même si ce n'est pas la dernière qu'il écrira – avant sa mort (du sida) en 1987, est donc une œuvre qui témoigne d'un autre temps et (presque) d'autres mœurs. La proposer aujourd'hui au public peut paraître risqué, mais François Baldassare s'en fout : il a toujours eu envie de monter cette pièce... Dans sa mise en scène, il a juste voulu éviter « le parti pris de la folle, car dans les mises en scène de Copi, c'est toujours cet aspect-là qui est mis en avant ». Baldassare préfère au contraire raconter « l'histoire d'un homme qui va mourir, et qui est comme tous les hommes qui vont mourir un jour. La différence, c'est qu'il le sait, qu'il connaît à peu près l'échéance, et qu'il est pris dans une sorte de course contre la montre de joie de vivre, en fait. »

L'autre parti pris du metteur en scène français tantôt basé à Berlin, tantôt à Luxembourg, était de « ne pas faire du théâtre à partir du texte. Dès le départ, il m'apparaissait clairement que je voulais au contraire "prendre le texte comme un prétexte", ne pas avoir le texte comme moteur du jeu, et donc essayer de faire une mise en scène très aérée ... » François Baldassare n'en dira pas plus, pour ne pas trop dévoiler ses batteries avant le soir de la première. Tout juste laisse-t-il entendre qu'au niveau de la scénographie, « c'est assez nu, mais avec un aspect assez spectaculaire quand même, qui ne se dévoile pas immédiatement, avec des éléments qui surgissent au fur et à mesure ». Et qu'il y a « un peu de musique de Bowie » *Le Bowie glam-rock de Ziggy Stardust*, pas celui de la période berlinoise... Le reste repose maintenant sur les épaules du comédien David Talbot.

Théâtre des Capucins : 28, 30 et 31 janvier

Article du 27 janvier 2013